

SESSION DE 2008

**CONCOURS INTERNE  
DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS AGRÉGÉS  
ET CONCOURS D'ACCÈS A L'ÉCHELLE DE RÉMUNÉRATION**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES**

**ALLEMAND**

TRADUCTION

Durée : 5 heures

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.*

*Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.*

*De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.**

**Tournez la page S.V.P.**

## VERSION

Die sprachlichen Novitäten, die uns dilettantische Übersetzer in den Medien bescheren, sind oft nichts anderes als Übersetzungsfehler, etwa die vielen „falschen Freunde“. Die Beschleunigung des Sprachwandels verdanken wir zu einem Teil ihren halbgaren Produkten. Aber wie sollte man übersetzen? Wie sollte zumindest der Anspruchsvollste der Zunft arbeiten, der literarische Übersetzer? Hier ein paar Ratschläge für Novizen, gewonnen aus vierzigjähriger Erfahrung.

Das Hopplahoppverfahren rächt sich auf der Stelle. Jedes Drauflosübersetzen kostet am Ende Zeit. Bevor man mit dem Übersetzen eines Textes gleich welcher Länge beginnt, muss man diesen in seiner Gänze kennen. Auch jeden einzelnen Satz muss man ganz verstanden und in sich aufgenommen haben, ehe man mit dem Übersetzen einzelner Wörter und Satzteile beginnen kann. Sonst verrennt man sich und hat hinterher Mühe, aus den Sackgassen wieder herauszukommen.

In Wörterbüchern kann man nicht oft genug nachschlagen, und sie können gar nicht umfangreich genug sein. Gerade die „selbstverständlichen“ Wörter haben ihre Tücken: Man meint sie genau zu kennen – und rechnet nicht damit, dass sie oft weitere Bedeutungen haben, die einem bisher entgangen waren.

Bei der Rohübersetzung sollte man nicht über einzelnen schwierigen Ausdrücken brüten, sondern zunächst Platzhalter einsetzen, markieren und dann weitermachen. Die markierten Stellen müssen später beim Überarbeiten gelöst werden. Notfalls muss man sich mentale Notizen über solche einzelnen schwierigen Stellen machen und zwischendurch immer wieder darüber nachdenken. Wenn sie einem gegenwärtig sind, findet sich oft eine Lösung beim Lesen von anderen Texten.

Literarisches Übersetzen ist Überarbeiten. Die Rohfassung muss mehrmals redigiert werden, davon mindestens zweimal im Abstand von mindestens vierzehn Tagen. Warum der Abstand? Damit einem der eigene Text zwischendurch ausreichend fremd wird. Nur dann vergisst man nämlich, was man seinerzeit gemeint hatte, denkt es beim Wiederlesen nicht mehr automatisch mit – und erhält damit die Chance, wahrzunehmen, was man tatsächlich hingeschrieben hatte und was der Leser dem Text entnehmen wird.

Dieter E. ZIMMER, *Die Wortlupe. Beobachtungen am Deutsch der Gegenwart*, 2006

1. Traduire le texte ci-dessus en français.
2. Justifier en français la traduction choisie pour chacun des segments soulignés, en prenant soin d'identifier préalablement les difficultés.

*NB : On ne traduira pas les titres.*

## THEME

Taillé dans le même bois que Fanfan, Monsieur Ti était de ces êtres épris de liberté qui s'insurgent contre ce que le grand nombre juge inévitable.

La légende voulait qu'il n'eût jamais payé ses impôts. Je crois plutôt qu'il ne lâchait au fisc que de quoi le satisfaire temporairement ; et lorsque ce dernier se montrait trop rapace, il condescendait à recevoir son percepteur avec cet air de supériorité qu'il ne savait pas effacer de son visage, en feignant d'être grabataire ; ou alors il tentait de disparaître en publiant l'avis de son décès dans la rubrique nécrologique du journal local.

Fidèle à ses idées, Monsieur Ti ne se résigna jamais à assurer sa voiture et son petit hôtel. Telle était sa philosophie : un homme libre ne s'assure pas. Peu importaient les conséquences éventuelles et les démêlés avec les autorités. Il ne transigeait pas sur sa dignité.

De même refusa-t-il toujours de reconnaître aux Parisiens le droit de maîtriser le temps. Il ne se conformait pas à l'oukase du gouvernement qui imposait une heure d'hiver et une heure d'été, toutes deux en avance sur la course du soleil. Il entendait se régler sur la nature et suivait l'heure solaire. Quand à Paris il était quatorze heures un 14 juillet, les pendules de son hôtel sonnaient midi ; et les clients devaient se soumettre aux horloges locales s'ils voulaient qu'on leur servît un repas chaud, même si le règlement se trouvait assoupli par une jurisprudence favorable aux habitués. Curieusement, cette apparente intransigeance facilitait les affaires de Ti et de Maude. Toute une clientèle descendait à l'hôtel du Globe pour vivre, quelques jours durant, en accord avec la nature.

Monsieur Ti ne dérogea qu'une seule fois à ses principes libertaires, par amour.

Alexandre JARDIN, *Fanfan*, 1990

1. Traduire le texte ci-dessus en allemand.
2. Justifier en français la traduction choisie pour chacun des segments soulignés, en prenant soin d'identifier préalablement les difficultés.

*NB : On ne traduira pas les titres.*